
L'UNION MÉDICALE DU CANADA

MONTREAL, OCTOBRE 1881.

Comité de Rédaction :

MESSIEURS LES DOCTEURS E. P. LACHAPPELLE, A. LAMARCHE
ET S. LACHAPPELLE.

GARFIELD.

La mort du président Garfield a donné lieu à une foule d'appréciations et de commentaires dont plusieurs ne sont rien moins que flatteurs pour la profession et surtout pour les médecins et chirurgiens qui avaient charge du malade. Le succès justifie tout, mais rien ne justifie un échec. Les mécontents ont bien eu soin de ne pas laisser échapper une occasion si favorable.

On connaît les faits ; les journaux médicaux et politiques nous les ont répétés à satiété. Récapitulons en deux mots : Le 3 juillet, le président Garfield tombe frappé d'une balle de fort calibre. Le projectile fracture la onzième côte droite, la dixième d'après le Southern Clinic de Richmond) dévie légèrement en bas, traverse les parties molles sans lacérer le foie, traverse le corps de la première vertèbre lombaire et s'arrête à un pouce et demi à gauche de la colonne vertébrale en dessous du pancréas. Quatre-vingts jours après, le blessé meurt de pyémie et à l'autopsie on constate qu'on s'est trompé du tout au tout sur le trajet du projectile, et voici pourquoi. L'état du malade ne permettant pas de sonder la blessure pendant les premiers jours qui suivirent l'attentat, l'ouverture interne de la paroi abdominale eut tout le temps de se fermer par inflammation adhésive, pendant que la côte fracturée et les esquilles d'os déterminaient une suppuration qui se fraya dans l'épaisseur des tissus un trajet qui descendait presque jusqu'à la fosse iliaque. Or, quant on put aller à la recherche de la balle ce trajet seul restait ouvert et on le prit naturellement pour celui du projectile. Bien d'autres s'y seraient trompés et l'erreur n'était pas de nature à changer en aucune